Zeitschrift: Zeitschrift für schweizerische Archäologie und Kunstgeschichte = Revue suisse d'art et d'archéologie = Rivista svizzera d'arte e d'archeologia = Journal of Swiss archeology and art history

Herausgeber: Schweizerisches Nationalmuseum

Band: 60 (2003)

Heft: 1-2: "Zwischen Rhein und Rhone - verbunden und doch getrennt?" = "Entre Rhin et Rhône - liens et rupture?"

Artikel: Aux origines de l'espace suisse : axe du Gothard et axe du Simplon vers 1291

Autor: Thévenaz Modestin, Clémence / Morerod, Jean-Daniel

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-169684

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 23.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Aux origines de l'espace suisse: axe du Gothard et axe du Simplon vers 1291

par Clémence Thévenaz Modestin et Jean-Daniel Morerod

Notre recherche est partie d'une vieille question: peut-on relier précisément l'histoire des débuts de la Confédération à celle du grand trafic européen? La mise en relation a été faite depuis longtemps; en effet, les droits des Waldstätten et leur alliance se fortifient durant le XIIIe siècle et, dans le même temps, le trafic à travers l'actuelle Suisse, par le Simplon et le Gothard, culmine vers 1300; de plus, bien évidemment, l'axe du Gothard traverse Uri, l'une des trois communautés liées par le pacte de 1291.

L'idée de comparer le passage par ces deux axes est d'autant plus tentante qu'ils ont connu au début du XIIIe siècle un développement parallèle. Les églises des deux cols, signes d'un passage régulier, apparaissent dans les sources dans les années 1230: l'hospice du Simplon est mentionné en 1235,[1] tandis que l'église du Gothard a été consacrée le 24 août 1230.[2] Les premières attestations de voyageurs empruntant les deux itinéraires remontent aussi sensiblement à la même époque: en 1234, le général des Dominicains Jourdain de Saxe est le premier voyageur international dont nous soyons à peu près certains qu'il a franchi le Gothard.[3] Pour le Simplon, il faut attendre le passage, le 8 février 1254, de l'archevêque de Rouen, Eudes Rigaud.[4] Des accords entre villes italiennes et autorités locales sont attestés pour les deux itinéraires. Enfin, des prêteurs juifs, des marchands italiens et des banquiers s'installent simultanément sur l'axe du Gothard et sur celui du Valais.[5]

Cependant la rareté des sources chiffrées, à l'exception de celles concernant le Bas-Valais, rend difficile d'aller au-delà des hypothèses sur les interdépendances possibles entre ces deux axes. Depuis quelques années, nous nous préoccupons de réunir et d'exploiter tous les renseignements tirés des sources bas-valaisannes pour les relier ensuite à celles du Gothard.[6] Les relier, c'est chercher à vérifier si l'idée d'un espace généré par deux axes solidaires est une vue de l'esprit – faire exister la Suisse à tout prix depuis sa date traditionnelle de fondation – ou une réalité du XIIIe siècle. C'est aussi tenter d'ancrer précisément dans le temps les débuts de la Confédération.

Les comptes savoyards du Chablais à la fin du XIIIe siècle

Si le trafic du Gothard ne se laisse pas quantifier faute de sources, la comptabilité des péages de l'axe du Simplon contrôlés par la Maison de Savoie a, elle, très largement survécu pour l'époque des débuts de la Confédération. On connaît en effet l'avance administrative de la Savoie à la fin du XIIIe siècle, et la région qui voit cet axe déboucher sur le lac Léman en est un exemple de choix, avec la conservation des tout premiers comptes de châtellenies savoyards qui nous soient parvenus, pour Chillon et le Bas-Valais entre 1257 et 1259.[7] Comme la présence de la Savoie dans cette région était motivée entre autres par sa volonté de s'assurer l'accès au Simplon et par conséquent de contrôler une partie du trafic entre le nord de l'Italie et la Flandre, elle avait mis peu à peu en place un réseau de péages, qui lui rapportaient effectivement des sommes considérables à la fin du XIIIe siècle.[8] Or, la comptabilité des péages de Saint-Maurice (défilé et pont) et de Villeneuve (transbordement des marchandises sur bateau), où étaient taxées les marchandises ayant passé par le Simplon ou par le vieil axe du Grand-Saint-Bernard, est parvenue jusqu'à nous. Ce sont les deux seuls sur la route du Simplon dont la comptabilité remonte au XIIIe siècle, même si nous savons que des péages existaient dans plusieurs localités tout au long de cette voie.[9]

La comptabilité des deux péages de Villeneuve et Saint-Maurice est conservée dans des comptes particuliers et détaillés dès le début des années 1280: à Saint-Maurice, la série débute en 1281, à Villeneuve dès la fin de l'année 1282; dans les deux cas, les données sont ensuite disponibles de façon pratiquement continue jusqu'au milieu du XVe siècle.[10] Avant ces dates, les revenus totaux des deux péages étaient englobés sans plus de détails dans la comptabilité des châtellenies, ce qui limite considérablement leur portée documentaire. Dans les années des débuts de la Confédération qui nous intéressent ici, tous les comptes de Saint-Maurice nous sont parvenus, alors qu'une lacune malencontreuse dépare la documentation de Villeneuve, par ailleurs bien fournie, précisément aux alentours de 1291.

Si chacun des deux péages est intéressant par lui-même, leur mise en parallèle permet de suivre de près le passage des marchandises dans le Bas-Valais à la fin du XIIIe et dans les premières années du XIVe siècle: les vérificateurs des comptes qui venaient à Villeneuve et à Saint-Maurice au nom de la Maison de Savoie contrôler la comptabilité des péages s'y sont en effet arrêtés à tout au plus un ou deux jours de distance. Ainsi, les fonctionnaires ne se déplaçaient qu'une fois; pour nous, cela permet d'avoir, à un peu plus de vingt kilomètres de distance, des données exac-

tement comparables, portant sur des exercices comptables de longueur identique à quelques jours près, ce qui est loin d'être une évidence dans la comptabilité médiévale dont les périodes comptables sont le plus souvent variables.[11] Nous pouvons ainsi confirmer les unes par les autres les données des deux péages, qui se superposent bien.

deux reprises dans la dernière décennie du XIIIe siècle: en 1291–1293 et en 1298. Une lacune dans les comptes du péage de Villeneuve ne permet certes pas de voir si l'augmentation observée en 1291 à Saint-Maurice se confirme – la hausse de 1298 apparaît en revanche dans les deux cas de façon très claire –, mais une autre source voisine ne

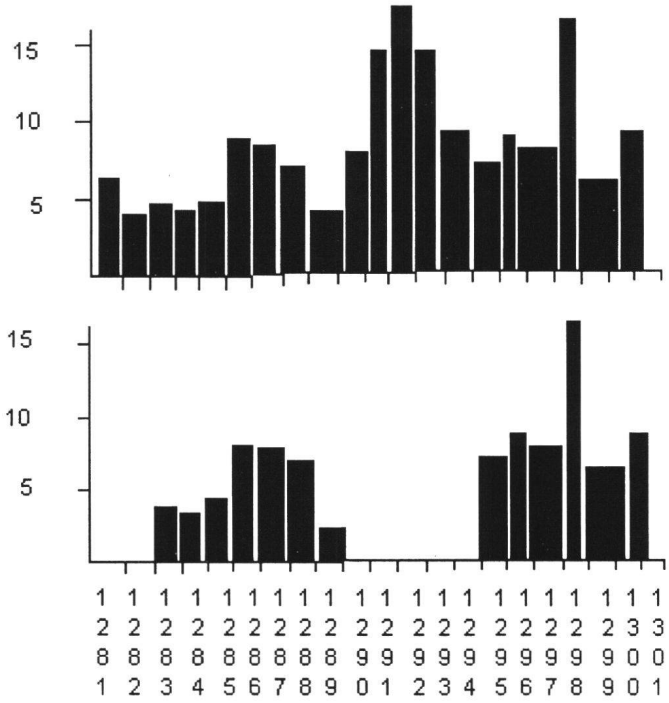

Fig. 1 Passage des balles de laine aux péages de Saint-Maurice (en haut) et de Villeneuve (en bas) entre 1281 et 1301, moyenne journalière par exercice comptable.

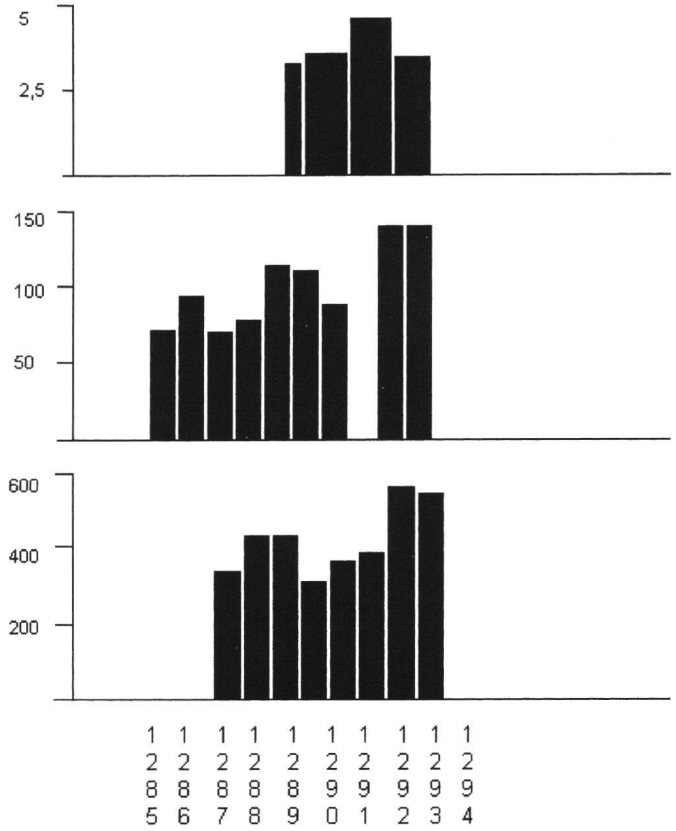

Fig. 2a Passage quotidien des chars «extérieurs» à Villeneuve, par exercice comptable.
Fig. 2b Ferme du rivage à Villeneuve, en sous de Lausanne, pour un an, débutant au 22 juillet.
Fig. 2c Ferme des balles à Villeneuve, en sous de Lausanne, débutant au 1er novembre.

Les graphiques (figs. 1 et fig. 2a, b, c) représentent le passage de la laine par les péages de Saint-Maurice et de Villeneuve entre le début de leur comptabilité et la fin du XIIIe siècle. La laine est une marchandise particulièrement significative, car elle représentait l'essentiel du volume du trafic sur cet axe.[12] On constate que les variations en volume du passage de la laine par nos deux péages sont très fortes à certains moments précis. C'est ainsi que le passage de la laine à Saint-Maurice fait plus que doubler à

laisse aucun doute: dans les comptes de la ville de Villeneuve, qui, fait exceptionnel, sont conservés en partie pour la fin du XIIIe siècle déjà, on a enregistré chaque année à partir du 1er février 1288 le revenu du «compte du chemin», un droit que la ville avait obtenu en décembre 1287 du comte Amédée V de Savoie et qui lui permettait de percevoir un denier mauriçois par char étranger empruntant sa route.[13] Cette taxe, dont les rentrées devaient être employées à l'entretien du chemin, se situe dans le droit

fil des accords passés avec les marchands italiens par les communautés de la région au XIIIe siècle, leur promettant l'entretien de la route en échange d'un péage. Or, les données que fournissent les comptes urbains viennent combler presque exactement la lacune des comptes du péage. Les résultats confirment (même s'il s'agit cette fois de chars et non de balles de laine) l'augmentation de 1291. Les données de 1298 manquent, les comptes urbains étant perdus entre 1293 et 1311.

D'autres rubriques des comptes municipaux de Villeneuve nous renseignent indirectement sur le trafic. La commune de Villeneuve profitait en effet d'une autre manière encore du passage des marchandises: elle affermait à des particuliers des droits commerciaux liés au trafic international. C'est ainsi que la ville vendait chaque année aux enchères à un ou plusieurs de ses habitants la possibilité de percevoir, une année durant, les revenus liés au transfert sur bateau des marchandises en transit; ce droit était appelé ferme du rivage, et le montant que les habitants offraient chaque année pour l'acheter apparaît dans les comptes de la ville. Il en va de même pour la ferme des balles de marchandises, correspondant au droit de percevoir une taxe sur l'entreposage de marchandises dans la halle de Villeneuve. On constate, dans les deux cas, que le montant des enchères augmente en 1291–1293. Le décalage chronologique de quelques mois que l'on note sur le graphique vient plutôt corroborer nos observations: voyant le trafic de marchandises augmenter rapidement, les habitants étaient prêts, lors de la mise aux enchères suivante, à investir davantage pour obtenir le droit de percevoir un revenu dont ils espéraient qu'il allait aussi plus leur rapporter. Les données de 1298 manquent ici encore, en raison de la perte de la suite des comptes urbains.

Après ce tour d'horizon des sources chiffrées disponibles sur le passage des marchandises par la route du Simplon à la fin du XIIIe siècle, une conclusion s'impose: l'existence indubitable de deux grands pics de trafic, l'un en 1291 et l'autre en 1298.

Quelle explication donner à ces augmentations soudaines? Notre titre indique que nous pensons qu'il est possible de les mettre en relation avec ce qui se passe sur l'axe du Gothard, et notamment avec une éventuelle fermeture à la suite d'événements qui seraient survenus en 1291. C'est, bien sûr, une hypothèse, que Franco Morenzoni avait d'ailleurs déjà évoquée dans son article sur le péage de Saint-Maurice,[14] auquel nous ajoutons ici les données correspondantes de Villeneuve. Le développement parallèle du Gothard et du Simplon à la fin du XIIIe siècle amène à penser que les deux cols fonctionnaient en système, et que des difficultés de passage sur un axe déviaient le trafic sur le second. D'autant que les autres cols pour lesquels des données sont disponibles, c'est-à-dire les péages, encore une fois savoyards, de Bard (sur le passage du Grand-Saint-Bernard) et celui plus lointain de Montmélian (sur la route du Mont-Cenis) ne montrent aux mêmes dates ni augmentation ni diminution spectaculaires.[15]

Dater la naissance de la Confédération

A nos yeux, le pic de 1291–1293 et, par conséquent, celui de 1298 pourraient donc trouver une explication au Gothard, une explication qui serait d'ordre politique. Ce sont des années qui ramènent, en effet, à la naissance supposée de la Confédération. Selon la tradition attestée dès le XVe siècle, les exactions de baillis habsbourgeois auraient suscité l'alliance de trois communautés des Waldstätten, sanctionnée par un serment et suivie d'une révolte. Ce récit est enrichi par celui des actions de Guillaume Tell, placées exactement à la même époque et contribuant à la libération.

La mise par écrit de ces récits a entraîné un effort pour les dater. Toutes les dates alors avancées se placent dans une fourchette 1291–1315. Si 1315 – année de la bataille de Morgarten et du pacte de Brunnen – se passe d'explication, 1291 s'imposait moins, puisqu'il ne s'agissait pas de la date de notre pacte, document alors laissé de côté, mais de celle de la mort du roi Rodolphe de Habsbourg. Quoi qu'il en soit, les années 90 du XIIIe siècle furent le plus souvent choisies,[16] avant que Tschudi, au milieu du XVIe siècle, ne propose 1307 pour le pacte et les actions de Guillaume Tell, ainsi que 1308 pour le soulèvement. Les dates de Tschudi s'imposeront pour trois siècles.

La question des dates a été bouleversée par la redécouverte au milieu du XVIIIe siècle du pacte daté de début août 1291. Ce document, d'une quinzaine d'années antérieur aux dates traditionnelles de 1307/8, provoqua la querelle qui opposa, au long du XIXe siècle, les tenants des récits traditionnels à ceux du pacte.[17] On sait que l'Etat fédéral imposa un compromis à la faveur du jubilé du sixième centenaire de la Confédération. Il fut célébré en 1891, ce qui assurait la victoire de la date du pacte sur celles véhiculées par les récits traditionnels; mais, parallèlement, ces récits furent ramenés en 1291. Ainsi, la gravure alors distribuée à tous les écoliers du pays montre au centre la rédaction du pacte, mais, alentour, le serment des trois Suisses et Guillaume Tell visant la pomme.

C'était là, au fond, un compromis sage, puisque les dates de Tschudi n'ont jamais reçu une base documentaire et ne doivent leur existence, semble-t-il, qu'au souci de précision chronologique du grand historien. Il n'empêche que les tenants des récits traditionnels, qui n'étaient pas clairement conscients de la fragilité de ces dates et de leur peu d'importance, tentèrent de maintenir des célébrations parallèles. La si célèbre statue de Tell à Altdorf porte, sur son socle, un 1307 de bronze brillant, et son érection avait été décidée en 1891, visiblement à titre de compensation! De nombreux documents montrent qu'un sixième centenaire traditionnel fut fêté avec une certaine vitalité en 1907, non seulement dans les Waldstätten, mais ailleurs en Suisse, voire dans certaines colonies suisses à l'étranger.[18]

Après un peu plus d'un siècle de recherches sur les récits traditionnels, on se rend compte que l'arbitrage fédéral de 1891 a eu d'assez étranges conséquences: 1307 et 1308 ont finalement disparu du paysage historique suisse,

tandis que le pacte de 1291 est campé comme événement réel et daté. Le reste – Guillaume Tell, les baillis, le Grütli – qu'on avait voulu rapatrier de 1307/8 à 1291 est ressenti aujourd'hui comme de nature trop évidemment mythique pour refléter des événements de manière précise. C'est ainsi que la Suisse célèbre son pacte comme acte de fondation, sans avoir véritablement une histoire précise de cette fondation. En effet, le contenu du pacte est si pauvre en allusions à la situation du moment, qu'on ne sait s'il s'insère ou non dans une période de révolte. Autour de lui, non seulement les récits traditionnels de la libération ne peuvent plus être transformés en une histoire événementielle, mais rien ne les a remplacés.[19]

Le pacte de 1291 est devenu une sorte de monument solitaire un peu gênant et c'est sans doute pour cela qu'on en est récemment venu à suspecter son authenticité.[20]

Les chiffres valaisans et les Waldstätten

Les chiffres valaisans dont nous disposons maintenant permettent de reprendre la question du contexte de révolte dans lequel viendrait se placer le pacte. Ils mettent en évidence une période d'au moins deux ans de trafic extraordinaire, commençant au plus tôt en février 1291 et s'achevant au plus tard en septembre 1293, pour tenir compte de la durée des exercices comptables.

Si l'on veut donner une signification politique à cette période, il ne faut pas seulement considérer les environs d'août 1291. Elle englobe toute la grande révolte anti-Habsbourg consécutive à la mort du roi Rodolphe. On sait que la couronne de Germanie échappa à son fils Albert au profit d'Adolphe de Nassau, tandis qu'une coalition allant du Léman à la Forêt Noire s'organisait contre les héritiers du roi défunt et leurs officiers. C'est ce que le chroniqueur Jean de Winterthur appelle «le temps du grand combat». Cette guerre régionale s'apaisa peu à peu, une fois que les Habsbourg eurent imposé la paix à l'évêque de Constance, le chef de la coalition, le 24 août 1292.[21]

Rien ne s'oppose au rapprochement entre les dates de trafic intense par le Simplon et la crise de la domination habsbourgeoise. Toutefois, ce rapprochement n'établit pas que le Gothard a véritablement été touché par cette guerre. Certes, Schwyz et Uri ont signé un accord de défense avec Zurich, membre de la coalition anti-Habsbourg, le 16 octobre 1291;[22] Lucerne, ville habsbourgeoise, a été réconciliée par ses maîtres avec les Waldstätten le 30 mars 1293.[23] Mais ces deux faits n'offrent pas encore la preuve que le trafic du Gothard a bien été touché. Or, on le sait, cette preuve existe: dans un document scellé le 10 avril 1293 par la commune de Milan, des marchands de Monza promettent de ne pas se plaindre d'un officier d'Albert de Habsbourg qui avait bloqué leurs marchandises à Lucerne. Pourquoi les avoir saisies? L'officier avait interdit de les faire transiter par la «vallée d'Uri» (le Gothard) pour «punir les habitants de leur désobéissance».[24]

Ce document a été publié au XIXe siècle,[25] mais sans attirer particulièrement l'attention; daté de l'été ou de l'automne 1291, il serait sans aucun doute devenu aussitôt célèbre, mais un intervalle de presque deux ans entre lui et le pacte a longtemps dissuadé les historiens d'y attacher beaucoup de prix.[26] Maintenant que nous avons justement cette période de deux ans à illustrer, son importance devient éclatante.

Le transit des marchandises par le Gothard a donc bien été interrompu pour des raisons politiques, qui tenaient aux relations difficiles des habitants et des Habsbourg. Voilà qui pourrait éclairer le pic 1291–1293 du trafic par le Simplon. Le pic très court de 1298 (de février à octobre) s'explique de la même façon: il correspond à la révolte victorieuse d'Albert de Habsbourg contre Adolphe de Nassau, son rival heureux de 1291. Adolphe est vaincu et tué en juillet; au moment où ses relations avec Albert de Habsbourg se dégradaient, les Waldstätten l'avaient soutenu, obtenant en décembre 1297 de précieux privilèges;[27] pendant la crise, Lucerne joua à nouveau son rôle de verrou: des accords entre Bâle et Lucerne, passés en août 1298 et destinés à rétablir un trafic fiable, évoquent le cas de marchandises bloquées là[28] comme en 1291–1293.

En guise de conclusion

Quel est l'intérêt pour nous, aujourd'hui, de ces rapprochements entre chiffres valaisans et événements de Suisse centrale?

Ils permettent, à notre avis, de donner une assise événementielle plus précise aux débuts de la Confédération ou, au moins, de faire du pacte de 1291 une mesure en rapport avec des événements en préparation: une révolte anti-habsbourgeoise qui allait entraîner les Waldstätten. Sans qu'on le sache précisément, on peut penser que leur association à cette révolte leur a valu d'autres avanies que celles résultant de la fermeture du Gothard. Cette réinsertion du pacte de 1291 dans une chaîne d'événements importants et impliquant un désaccord majeur entre les Habsbourg et les Waldstätten est déjà le fait de l'historiographie contemporaine des cantons primitifs, mais elle n'a pas encore été reprise par l'histoire nationale.

Par ailleurs et pour rejoindre plus précisément le propos de ce colloque, l'interdépendance des deux axes du Gothard et du Simplon paraît vérifiée et témoigne qu'une même dynamique – le trafic international – est à l'œuvre, et que c'est cette dynamique qui a esquissé l'espace suisse dans la seconde moitié du XIIIe siècle. Dynamique, qui, bien évidemment, se riait des frontières linguistiques.

1 ANTOINE LUGON, *Le trafic commercial par le Simplon et le désenclavement du Valais oriental (fin du XIIe-milieu du XIVe siècle),* in: PIERRE DUBUIS (dir.), *Ceux qui passent et ceux qui restent, Etudes sur les trafics transalpins et leur impact local*, Grand-Saint-Bernard 1989, p. 89.

2 TRAUGOTT SCHIESS, *Quellenwerk zur Entstehung der Schweizerischen Eidgenossenschaft*, Abt. 1: *Urkunden*. Band 1: *Von den Anfängen bis Ende 1291,* Aarau 1933, p. 149, no 353.

3 GÉRARD DE FRACHET, *Vitae fratrum Ordinis Predicatorum nec non Chronica Ordinis ab anno 1203 usque ad 1254*, B. M. REICHERT (éd.), Louvain 1896, p. 106–108.

4 THÉODOSE BONNIN (éd.), *Journal des visites pastorales d'Eude* (!) *Rigaud ...*, Rouen 1852, p. 178.

5 JOSEPH IGNACE AMIET, *Die französischen und lombardischen Geldwucherer des Mittelalters in der Schweiz*, in: Jahrbuch für schweizerische Geschichte 1, 1877, p. 141–328. – ALOYS SCHULTE, *Geschichte des mittelalterlichen Handels und Verkehrs zwischen Westdeutschland und Italien mit Ausschluss von Venedig*, 2 vol., Leipzig 1900, t. 1, p. 290–297. – HENRI DUBOIS, *Les foires de Chalon et le commerce dans la vallée de la Saône à la fin du Moyen Age (vers 1280–vers 1430)*, Paris 1976, p. 30.

6 Voir JEAN-DANIEL MOREROD / CLÉMENCE THÉVENAZ, *Les grands axes (Grand-Saint-Bernard et Simplon),* in: *Les Pays romands au Moyen Age*, Lausanne 1997, p. 74–77 – JEAN-DANIEL MOREROD / CLÉMENCE THÉVENAZ, *Trafic commercial et crises politiques vus de Villeneuve et Saint-Maurice. Ebauche d'une histoire comparée des routes du Gothard et du Valais à la fin du XIIIe siècle,* in: Revue historique vaudoise, 1997, p. 191–205. – CLÉMENCE THÉVENAZ MODESTIN / JEAN-DANIEL MOREROD, *Gotthard- und Simplonachse um 1291. Beitrag zu einer ereignisgeschichtlichen Neubetrachtung der Anfangszeit der Eidgenossenschaft,* in: Der Geschichtsfreund. Mitteilungen des Historischen Vereins der Fünf Orte Luzern, Uri, Schwyz, Unterwalden ob und nid dem Wald und Zug 155, 2002, p. 181–207.

7 Ils sont publiés par MARIO CHIAUDANO, *Il più antico rotolo di rendiconti della finanza sabauda (1257–1259)*, Casale Monferrato, 1930 et ont été republiés par MARIO CHIAUDANO, *La finanza sabauda nel secolo XIII*, Turin 1933–1938, t. 1, *I rendiconti del dominio dal 1257 al 1285*, Turin 1933, p. 3–30, no 1.

8 Sur la comptabilité des péages savoyards du Bas-Valais, voir MARIA CLOTILDE DAVISO DI CHARVENSOD, *La route du Valais au XIVe siècle,* in: Revue Suisse d'Histoire 1, 1951, p. 545–561. – MARIA CLOTILDE DAVISO DI CHARVENSOD, *I pedaggi delle Alpi occidentali nel medio evo*, Turin 1961. – HENRI DUBOIS (cf. note 5). – ANTOINE LUGON (cf. note 1). – En ce qui concerne Saint-Maurice, voir en particulier FRANCO MORENZONI, *Le mouvement commercial au péage de Saint-Maurice d'Agaune à la fin du Moyen Age (1281–1450)*, in: Revue historique 117, 1993, p. 3–61. – Sur le passage des marchandises à Villeneuve, cf. notamment MAXIME REYMOND, *Villeneuve. Son origine, son développement,* in: Revue historique vaudoise 28, 1920, p. 321–345; MAXIME REYMOND, *Villeneuve*, in: EUGÈNE MOTTAZ, *Dictionnaire historique du canton de Vaud 2*, Lausanne 1921, p. 785–793.

9 Les péages, savoyards ou non, formant les grandes étapes sur la route du Simplon, en partant de Villeneuve, sont Saint-Maurice, Martigny, Sion, Loèche (Susten), Brigue, l'église du Simplon, Gondo, Domo, Vogogna, Mergozzo, puis Pallanza où les marchandises étaient embarquées sur le lac Majeur, voir MARIA CLOTILDE DAVISO DI CHARVENSOD 1951 (cf. note 8), p. 558–559.

10 ROBERT-HENRI BAUTIER / JANINE SORNAY, *Les sources de l'histoire économique et sociale du Moyen Age*, Paris 1968–1974, 3 vol., t. 1, p. 465–466. – Sur Saint-Maurice, voir FRANCO MORENZONI (cf. note 8), ainsi que JEAN-DANIEL MOREROD / CLÉMENCE THÉVENAZ (cf. note 6), p. 195.

11 Dans les deux graphiques des comptes des péages de Villeneuve et de Saint-Maurice (fig. 1), nous avons rassemblé en une seule les périodes comptables inférieures à un an, afin d'obtenir des exercices se rapprochant le plus possible d'une année civile; cela permet d'éviter d'avoir à prendre en compte des variations de passage saisonnières.

12 FRANCO MORENZONI (cf. note 8), p. 18–19.

13 CLÉMENCE THÉVENAZ, *Ecrire pour gérer. Les comptes de la commune de Villeneuve autour de 1300*, Lausanne 1999 (= Cahiers lausannois d'histoire médiévale 24), p. 75–77. Les comptes de Villeneuve de la fin du XIIIe siècle et du XIVe siècle y sont publiés, y compris le « compte du chemin ».

14 FRANCO MORENZONI (cf. note 8), p. 32.

15 Les comptes du péage de Bard (AST, SR, Inv. 68, fol. 29, mazzo 1), savoyard comme ceux de Saint-Maurice et de Villeneuve, sont parvenus jusqu'à nous pour les années qui entourent 1291; ils manquent par contre autour de 1298. L'analyse des chiffres qu'il propose ne montre pas d'augmentation massive autour de 1291: certes, le passage des draps double cette année-là, mais le volume est si faible que les chiffres sont peu significatifs (on passe d'une moyenne de 0,2 charge de drap par jour en 1290–1291 à une moyenne de 0,4 charge, mais ce sont plus de deux balles par jour, soit cinq fois plus – une charge correspond à deux balles – qui transitent par Saint-Maurice); et aucune augmentation ne se fait sentir à Bard en 1291 dans le passage de la laine, qui subit au même moment de si fortes variations au péage de Saint-Maurice. A Montmélian (AST, Inv. 51, fol. 280, mazzo 1), sur la route plus lointaine du Mont-Cenis, le cas de figure est complètement différent: on remarque avant tout une très forte augmentation des passages autour du jubilé de 1300, mais rien de significatif dans les années qui nous intéressent. Sur Bard, voir aussi CHANTAL FOURNIER, *Le trafic commercial par le col du Grand-Saint-Bernard à la fin du XIIIe siècle*, mémoire de licence, Université de Fribourg, s.d., dactylographié.

16 Pour une liste des dates proposées, voir BERNHARD STETTLER (éd.), *Aegidius Tschudi, Chronicon Helveticum* (= Quellen zur Schweizer Geschichte, Ergänzungsband 1), Berne 1970, p. 25*, n. 2.

17 GEORG KREIS, *Der Mythos von 1291. Zur Entstehung des schweizerischen Nationalfeiertags*, Bâle 1991.

18 CATHERINE SANTSCHI, *La mémoire des Suisses: histoire des fêtes nationales du XIIIe au XXe siècle*, Genève 1991, p. 81 (l'affiche de 1291), p. 16–17 (la statue de Tell) et p. 82 (la fête de 1907 à l'étranger). – Voir GEORG KREIS, *Der Mythos 1291. Zur Entstehung des schweizerischen Nationalfeiertags*, Bâle 1991.

19 «On regrettera peut-être l'absence, dans cet exposé, de l'histoire de la ‹libération›, de la destruction des châteaux, celle de Tell et des autres figures fameuses. Nous ne croyons pas, en effet, que ces histoires reflètent des événements survenus à l'époque de la naissance de la Confédération; d'ailleurs, à supposer que ce soit le cas, les éventuels faits historiques se trouveraient à ce point déformés qu'on ne saurait les dégager de ce récit», voir: GUY P. MARCHAL, *Les racines de l'indépendance*, in: *Nouvelle Histoire de la Suisse et des Suisses*, t. 1, Lausanne 1982, p. 161.

20 ROGER SABLONIER, *Der Bundesbrief von 1291: eine Fälschung? Perspektiven einer ungewohnten Diskussion*, in: JOSEF WIGET

(éd.), *Die Entstehung der Schweiz. Vom Bundesbrief 1291 zur nationalen Geschichtskultur des 20. Jahrhunderts*, Schwyz 1999, p. 127–146.

21 TRAUGOTT SCHIESS / BRUNO MEYER, *Quellenwerk zur Entstehung der Schweizerischen Eidgenossenschaft*, Abt. 1: *Urkunden*, Band 2: *Von Anfang 1292 bis Ende 1332,* Aarau 1937, p. 5–6, no 14.

22 TRAUGOTT SCHIESS, *Quellenwerk zur Entstehung der Schweizerischen Eidgenossenschaft*, Abt. 1: *Urkunden*, Band 1: *Von den Anfängen bis Ende 1291*, Aarau 1933, p. 787–789, no 1689.

23 Une trêve de trois ans, qui devait commencer le 24 juin 1293, est prévue ce jour-là: voir TRAUGOTT SCHIESS / BRUNO MEYER (cf. note 21), p. 18–19, no 41.

24 *... vir strenuus Guarnerus, advocatus de Baden, yllustris domini Alberti, ducis Austrie* (le fils de Rodolphe, Albert, futur roi de Germanie), *per Argoyam procurator, ballas nostras propter discordiam hominibus vallis de Ure motam per eandem vallem duci vetuit et sub interdicto detineri precepit in oppido Lucerum* (Lucerne), texte publié dans: Der Geschichtsfreund. Mitteilungen des historischen Vereins der fünf Orte: Lucern, Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug, 20, 1864, p. 310, no 11, et analysé dans TRAUGOTT SCHIESS / BRUNO MEYER (cf. note 21), p. 19, no 42, et dans EMIL USTERI, *Quellenwerk zur Entstehung der Schweizerischen Eidgenossenschaft*, Abt. 1: *Urkunden*. Band 3/Hälfte 2: *Nachträge, Verzeichnisse, Verbesserungen,* Aarau 1964, p. 1017.

25 Cf. note 24.

26 Ce n'est plus le cas aujourd'hui, à juger de HANS STADLER-PFLANZER, *Geschichte des Landes Uri*, t. 1, Schattdorf 1993, p. 183, qui le cite à l'appui de son affirmation: «nach dem Tode Rudolfs I. 1291, als sich eine grosse antihabsburgische Koalition bildete, zu welcher sich auch Uri und Schwyz gesellten, unterbanden die Herzöge von Österreich jahrelang den Verkehr über den Gotthard.»

27 TRAUGOTT SCHIESS / BRUNO MEYER (cf. note 21), p. 74–75, no 159.

28 *Urkundenbuch der Stadt Basel*, t. 3, Bâle 1896, p. 223–226, no 424.

RÉSUMÉ

Le développement du trafic international par le Gothard et le Simplon est parallèle, des débuts discrets de al première moitié du XIIIe siècle jusqua'à l'apogée des environs de 1300. Ces deux axes sont-ils complémentaires? L'analyse des comptes de péage savoyards de al vallée du Rhône (St-Maurice et Villeneuve) et de ceux de la ville de Villeneuve, tous conservés dès le début des années 1280, met en évidence deux pics de trafic, en 1291–1293 et en 1298. Or ces dates ont un sens pour l'histoire suisse, puisqu'il s'agit de deux périodes où les relations entre les Waldstätten et les Habsbourg, leurs seigneurs, semblent difficiles. L'augmentation soudaine de trafic aux péages savoyards vient donc appuyer ce que suggéraient deux actes peu connus de 1293 et 1298, à savoir que le Gothard était fermé pendant ces événements. La documentation savoyarde, si riche et qui contraste avec la rareté des documents produits dans la Suisse primitive, aiderait ainsi à historiciser la fondation de la Confédération.

RIASSUNTO

L'evoluzione conosciuta dal traffico internazionale sul passo del Gottardo da un lato e quella sul passo del Sempione dall'altro è senz'altro comparabile, dagli inizi modesti durante la prima metà del XIII Secolo sino ai momenti di maggiore frequenza dei due passi attorno al 1300. Esaminando i pedaggi riscossi dai doganieri savoiardi nella vallata del Rodano (Saint Maurice e Villeneuve) e nella città di Villeneuve, tuttora conservati sin dagli anni attorno al 1280, si riscontrano due momenti in cui la frequenza raggiunge picchi senza precedente: nel triennio 1291–1293 e nel 1298. Queste date assumono una valenza particolare nella storia della Svizzera. Infatti, in quegli anni le relazioni tra i «Waldstätten», i Paesi forestali, e gli Asburgo, i loro signori, erano contrassegnate da tensioni. Il forte e improvviso aumento del traffico nel territorio savoiardo conferma quanto riscontrato in due documenti poco conosciuti del 1293 e 1298, ovvero che, in quegli anni di tensione, il passo del Gottardo era chiuso. La documentazione savoiarda, ricca a confronto degli esigui atti della Svizzera interna ancora conservati, potrebbe fornire un contributo notevole alla storiografia della fondazione della Confederazione.

ZUSAMMENFASSUNG

Die Entwicklung des internationalen Verkehrs über den Gotthard und den Simplon von den bescheidenen Anfängen in der ersten Hälfte des 13. Jahrhunderts bis zur Blütezeit um 1300 verläuft durchaus vergleichbar. Ergänzen sich die beiden Achsen? Untersucht man die Abrechnungen der savoyardischen Strassenzölle im Rhonetal (St-Maurice und Villeneuve) und diejenigen der Stadt Villeneuve, die sich alle seit Beginn der 1280er-Jahren erhalten haben, lassen sich zwei Verkehrsspitzen in der Zeit von 1291 bis 1293 und im Jahre 1298 feststellen. Dies sind bedeutungsvolle Daten für die Schweizergeschichte, handelt es sich dabei doch um zwei Zeitabschnitte, in denen gespannte Beziehungen herrschten zwischen den Waldstätten und ihren Herren, den Habsburgern. Die starke Zunahme des Verkehrs im savoyardischen Einzugsgebiet bestätigt, was in zwei wenig bekannten Dokumenten von 1293 und 1298 angedeutet ist, dass nämlich der Gotthard während diesen Ereignissen geschlossen war. Die im Gegensatz zu den spärlich vorhandenen Quellen aus der Innerschweiz so reichlich verfügbaren savoyardischen Dokumente könnten dazu beitragen, die Gründung der Eidgenossenschaft historisch zu belegen.

SUMMARY

International traffic over the Gotthard and Simplon passes developed along parallel lines, beginning modestly in the first half of the 13th century and peaking around 1300. Are the two routes complementary? Records of Savoyan toll charges in the Rhone Valley (St-Maurice and Villeneuve) and those of the city of Villeneuve can be traced back to the 1280s. Their study reveals that traffic peaked twice, from 1291 to 1293 and again in 1298. These are significant times in the history of Switzerland because they mark periods of tense relations between the "Waldstätten" (the forest cantons) and their sovereigns, the Hapsburgs. The sudden increase in traffic in the Savoyan region would substantiate implications gleaned from little-known documents of 1293 and 1298, namely that the Gotthard Pass was closed during those times. The wealth of Savoyan documents – in contrast to scanty source material from Central Switzerland – could contribute to the historical verification of the founding of the Confederation.